

BRUXELLES-BRUSSEL - XII 2010

### **Françoise Aubry**

Musée Horta, Rue Américaine 25, 1060, Bruxelles, Belgique.

francoiseaubry@hortamuseum.be

## **HEURS ET MALHEURS DE L'ŒUVRE DE VICTOR HORTA**

### **Abstrait**

Cette communication passe en revue le sort de quelques bâtiments de Victor Horta au cours du XXe siècle, des bâtiments tantôt brutalement détruits comme l'Hôtel Aubecq en 1950 ou la Maison du Peuple en 1965 ou transformés à l'extérieur. Le sort des bâtiments de Horta témoigne de l'évolution du regard porté sur l'Art Nouveau et de la fragilité d'une oeuvre architecturale célébrée à son époque.

### **Présentation**

« Ma fidélité au programme donné, la préoccupation de l'emploi maximum du terrain étaient autant d'obstacles se heurtant au thème d'extension, car il est impossible de prévoir dans cette voie des ajouts sans savoir d'où ils viendraient et quelle serait leur importance. De même en était-il de mon architectonique qui visant à être, non un style, mais la simple expression de mes goûts et de mes capacités, dénuées de tout emprunt, loin de s'inscrire dans l'oeuvre permanente tend vers l'oeuvre passagère. » (Horta, 1985, p. 60)

« J'étais bien loin d'être le premier architecte de mon temps à avoir fait des meubles, mais ma manière de les concevoir s'apparentait à mon architecture et bénéficiait de ses succès, comme à présent, ils subissent la dépréciation qu'il y a sur mon architecture de ce temps » (Horta, 1986, p. 47-48)

Bruxelles, que l'on qualifie aujourd'hui volontiers de « capitale de l'Art Nouveau » a vu disparaître des fleurons de l'architecture de cette époque. Parmi ceux-ci, la démolition de la Maison du Peuple de Victor Horta est devenue l'exemple même de la non-reconnaissance de la valeur d'un patrimoine architectural ancien de première importance et ce malgré des protestations venues du monde entier. Aujourd'hui la destruction de la Maison du Peuple est ancrée dans la mémoire des Bruxellois qui s'y réfèrent souvent lorsqu'ils assistent à des atteintes contre le patrimoine. Paradoxalement, c'est à peu près à la même époque (1961) que la Commune de Saint-Gilles achète la maison personnelle de Victor Horta pour en faire un musée dédié à l'architecte. La maison et l'atelier sont classés en 1963 et deviennent les premiers bâtiments de style Art nouveau protégés à Bruxelles.

J'ai choisi de décrire dans le cadre de cette communication le sort de quelques bâtiments de Horta qui me semblent être des cas de figure emblématiques du sort de bâtiments de style Art Nouveau au cours du XXe siècle.

Horta, dans ses *Mémoires* écrits en 1939, soulignait qu'il ne serait guère étonné que l'on démolisse la Maison du Peuple, « agrandie sans son concours, peinte et repeinte sans souci de ce qu'elle était à l'inauguration » et « n'étant plus en rapport avec un parti dominant les autres » (Horta, 1985, p. 57). Il voit surtout que dans sa scrupuleuse adaptation de l'architecture au programme (selon les préceptes développés par E. Viollet-le-Duc dans ses *Entretiens sur l'Architecture*), résidait un danger, celui d'une oeuvre créée à ce point sur mesure qu'il n'était pas possible de la transformer à d'autres fins. Il avait vu la Maison du

Peuple modifiée au cours du temps mais l'architecture la plus éphémère était probablement celle des magasins perpétuellement tenus d'être au goût du jour et de répondre à des nécessités commerciales changeantes. Le 2 juillet 1935, son ami, le critique d'art Sander Pierron lui écrit : « en traversant hier la place de la Monnaie, j'ai constaté tout à coup qu'on avait jeté bas la belle façade en pierre et fer que tu avais construite naguère pour le Grand Bazar. J'ai eu un serrement de cœur... ce monument familier pour moi résumait ta première « manière, c'était une œuvre pleine du reflet de ton souci de nouveauté rationnelle, dans des formes nouvelles. Il portait la marque de ton génie en évolution. » (Horta, 1985, p. 294-295)

Horta, dans ses *Mémoires*, s'étonne lui-même « des transformations constantes qui s'opèrent dans le mobilier et le bâtiment d'un magasin. « Une fois entré, l'architecte travaille pour ainsi dire en permanence » (p. 112). En 1910, Horta signe un contrat pour diriger le bureau d'architectes de L'Innovation qu'il avait construit en 1900. Ce contrat exigeait une présence quatre ou cinq heures par semaine. Horta y renoncera après la première guerre mondiale. L'Innovation, profondément transformé, disparaît dans un incendie en 1967. Il faut noter que dans ses *Mémoires*, Horta consacre plusieurs lignes au danger d'incendie dans les magasins à propos du Grand Bazar de Francfort-sur-le-Main disparu dans les bombardements de la seconde guerre mondiale.

Les Magasins Wolfers, construits entre 1909 et 1911, présentent un autre cas de figure : le bâtiment est toujours debout rue d'Arenberg, mais très altéré à cause de son occupation par les bureaux d'une banque. L'édifice comprenait non seulement des magasins somptueusement aménagés pour la vente de joaillerie et d'orfèvrerie mais aussi des ateliers et des bureaux soigneusement adaptés aux fonctions, notamment aux nombreuses machines nécessaires pour la fabrication de l'argenterie. En 1975, les Magasins Wolfers sont vendus à des bijoutiers parisiens les frères Chaumet qui feront faillite douze ans plus tard. La Krediet Bank qui rachète ensuite les locaux, démantèle les magasins et offre aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire et au Musée Horta une grande partie du mobilier en acajou : vitrines, tables, sièges... Le bâtiment à l'architecture complexe est devenu une coquille sans signification.

Lorsqu'il se remémore le sort de la maison Roger construite en 1903 à l'avenue Louise, Horta laisse paraître son amertume. Construite pour le beau-père d'un de ses clients, Octave Aubecq, elle passe dans les mains d'un amateur passionné de l'œuvre de Horta, Paul Verstraete qui fut aussi un temps un financier de la firme Serrurier-Bovy. A la suite d'aménagements urbanistiques dus à l'exposition de Bruxelles en 1910, la Ville de Bruxelles estime que les proportions de la maison ne conviennent plus face à l'espace dégagé par le percement de l'avenue Demot conduisant au site de l'exposition. En 1909, Horta ajoute un étage à la maison qui, suite au décès de Verstraete cette même année, est achetée par un sénateur le baron Edouard Descamps. Après la guerre, celui-ci décide de transformer la maison en partie parce que l'Art Nouveau était un style démodé mais peut-être aussi pour des raisons idéologiques. Un sénateur catholique pouvait-il habiter dans une demeure à ce point marquée par un style associé à la Maison du Peuple construite pour le parti ouvrier, ce que Horta relève dans une lettre adressée à la revue *La Cité*, en juin 1921 (Horta, 1985, p. 159-166). Des artistes du cercle Les Figuristes » publient cette année-là un manifeste dénonçant les travaux et avertissant les Bruxellois qu'ils pleureraient un jour des larmes de honte quand, las des façades Louis XVI et autres Louis cosmopolites », ils se souviendraient « qu'ici se dressait, taillée en cette belle pierre bleue de chez nous, l'attestation d'un style sincère, noble, neuf, Belge, c'était son crime ! » Horta fut touché mais n'entreprit rien pour défendre son

BRUXELLES-BRUSSEL - XII 2010

œuvre. Il laisse sous entendre qu'une attaque contre le sénateur pourrait nuire à ses projets en cours (il fait probablement allusion au Palais des Beaux-Arts dont le financement public avait été rejeté par le Sénat en 1920, ce qui avait conduit le projet dans une impasse). Il fallut attendre 1922 et la constitution de la « Société du Palais des Beaux-Arts », grâce au banquier Henri Le Boeuf, pour rendre la réalisation du Palais possible.

Le début des années vingt fut difficile pour Horta : il avait passé une grande partie de la guerre aux Etats-Unis et était rentré en 1919. S'il voulait continuer sa carrière d'architecte, il devait montrer qu'il avait tourné la page glorieuse de l'Art Nouveau et qu'il était en phase avec les temps nouveaux de l'après-guerre. Dans une interview donnée en 1920 à Sander Pierron<sup>1</sup>, Horta évoque la disparition de l'ouvrier d'élite dont « il faut savoir prendre son parti. Avec lui disparaîtront le fatras des ornements inutiles au bénéfice d'un retour à la « belle ligne simple », dont l'impeccable grandeur nous ramènera jusqu'à l'art de la Grèce ». Il exprime ainsi de manière nette la nécessité de tourner la page de l'Art nouveau et son retour au classique qui caractérise la seconde partie de sa carrière. Il vend sa maison et son atelier de la rue Américaine et s'installe au n° 136 avenue Louise dans un hôtel de maître néo-classique qu'il transforme. Dans ses *Mémoires* (p. 241), il rappelle les réticences d'Henri Le Boeuf à son égard, Le Boeuf qui aurait rêvé d'« une collaboration de plus d'importance et plus ferrée sur les acoustiques que celle d'un humble Belge qui n'avait à son actif que des magasins de second rang, des maisons d'un goût douteux et un hôpital qui avait coûté des millions... ! »

Peu après la mort de Horta en 1947, l'hôtel Aubecq (520 avenue Louise) est menacé de démolition. L'architecte Jean Delhaye et la veuve de Horta Julia Carlson tentent de défendre le magnifique hôtel de maître que la Commission Royale des Monuments et Sites refuse de classer (1949). La destruction a lieu en 1950 et comporte une maigre consolation : l'Etat belge accepte de financer le démontage d'une partie de la façade dont les pierres ont subi depuis maintes tribulations. Elles sont aujourd'hui dans les mains de la Région de Bruxelles-Capitale qui les abrite et les inventorie scientifiquement (2010) avant d'envisager un sort que l'on espère définitif. Entre-temps les projets de réutilisation des pierres n'ont pas manqué : en 1979, les architectes Dominique Delbrouck et Michel Leloup proposent de les incorporer dans un nouveau bâtiment rue Montagne de la Cour en face des Magasins Old England. Pour faire bonne mesure, le projet comprend un jardin d'hiver de Horta démonté en 1969 : la salle Cousin. Celle-ci devrait finalement être reconstruite à l'intérieur des Musées Royaux d'Art et d'Histoire et faire partie d'un circuit de quatre salles consacrées aux collections Art Nouveau.

Quelques dix ans après la démolition de l'hôtel Aubecq, la Maison du Peuple court le même péril. Construite entre 1895 et 1899 pour le Parti Ouvrier belge qui venait de connaître son premier grand succès électoral, elle ne convient plus aux besoins du Parti socialiste : les bureaux, les salles de réunion et surtout les magasins coopératifs semblent totalement obsolètes. L'audacieux bâtiment de métal et de verre, construit à la limite du quartier populaire des Marolles et qui affichait si fièrement la présence du parti au cœur de la ville, ne semble pas mériter protection. Un des plus éminents membres du parti socialiste, Camille Huysmans, n'hésite pas à qualifier la construction de « lamentable ».<sup>2</sup> Cette fois, la Commission Royale des Monuments et Sites remet un avis favorable en vue du classement mais n'est pas suivie par le Gouvernement belge.

L'architecte Jean Delhaye, avec l'appui de la Société Centrale d'Architecture et de la Société belge des Urbanistes et Architectes modernistes, lance une pétition internationale en 1964

contre la démolition. Elle est signée entre autres par Alvar Aalto, Gio Ponti, Jean Prouvé, Nikolaus Pevsner, Siegfried Giedeon, Walter Gropius, Mies van der Rohe,... On remarquera que dans le texte qui accompagne la pétition, les mots « chefs d'œuvre » et « Art Nouveau » ne figurent pas. La Maison du Peuple doit être préservée parce qu'elle est un jalon dans l'histoire de l'architecture moderne et préfigure l'architecture contemporaine. L'importance de l'Art Nouveau comme style architectural n'est pas encore perçue. Le texte de la pétition fait allusion « à une ornementation, sans doute démodée mais pleine d'inventions » et oublie que chez Horta, structure et ornement naissent indissociables dans un élan créateur.

Aucun retournement de situation ne se produisit et la Maison du Peuple fut détruite en 1965-1966. Jean Delhay obtient une fois encore un subside de l'état pour que certaines parties soient démontées : la salle de spectacles, la salle Matteotti, la salle de café et une partie de l'escalier monumental. Il surveille l'opération de démontage en compagnie des architectes Pierre Puttemans et Louis H. De Koninck pour le compte de la Société Centrale d'Architecture à laquelle sont confiés les vestiges entreposés sur le site du musée de Tervueren. Différents projets de reconstruction qu'il serait trop long d'énumérer, surgissent dans les années qui suivent. Rien ne bouge avant 1981 époque à laquelle les vestiges sont déplacés à Jette sur un terrain non protégé et en 1983 on apprend que les éléments métalliques ont été pillés par un ferrailleur qui les a revendus à 2,50 frs le kilo. En 1985, quelques ferronneries sont placées dans la station de métro « Horta » à Saint-Gilles et en 1988 le reste des pièces est déménagé à Gand en vue d'une intégration à un futur musée d'archéologie industrielle. Quelques éléments furent temporairement remontés en 1991 par l'architecte Walter Slock dans le cadre de « Flanders Expo ». Finalement, les restes de la Maison du Peuple furent incorporés dans une brasserie à Anvers (Hopland, n° 2). La brasserie est surmontée par la structure métallique de la salle de spectacles raccourcie et rétrécie devenue une salle polyvalente pouvant accueillir des mariages, des défilés de mode... L'inauguration a eu lieu le 21 septembre 2000. Dans l'opération les qualités mêmes de l'architecture de Horta ont disparu. La puissante ossature ingénieusement adaptée au terrain dont les structures portantes étaient l'exact reflet des charges est devenue un ornement privé de sens. L'élément que la pétition de 1964 jugeait le moins important dans l'œuvre de Horta, l'ornement s'affiche. L'architecture, elle a disparu.

On l'a vu, les atteintes portées à l'œuvre de Horta furent sévères et seul l'hôtel Solvay a conservé au fil du temps une splendeur presque intacte. En 1955, la Commission Royale des Monuments et Sites recommandait au Ministre des Travaux Publics d'acheter l'hôtel à la famille Solvay « disposée à se montrer extrêmement modérée quant au prix de vente ». <sup>3</sup> Cette vente n'eut pas lieu et le bâtiment non classé fut bien près d'être démoli. L'hôtel Solvay a heureusement été acheté fin 1957 par M. et Mme Wittamer-Descamps dont les descendants sont toujours propriétaires de l'immeuble.

On peut aujourd'hui spéculer sans fin sur les motivations qui incitèrent Horta à brûler ses dessins en 1939 et en 1946. Il détruisit ainsi une œuvre graphique qui aurait permis de mieux comprendre ses processus créatifs, de garder le souvenir d'œuvres disparues, d'inventorier son travail.

Et parfois, lorsque l'on égrène des regrets sur un passé englouti, une œuvre surgit. Grâce au travail de recherche acharné de Marcel Celis et de Catheline Metdepenninghen sur le sculpteur Pierre Braecke, une chaire de vérité composée par Horta autour des sculptures de

BRUXELLES-BRUSSEL - XII 2010

Braecke a été retrouvée dans une église de Sologne à Salbris (France). Le mystère sur les circonstances de sa création est total et le restera probablement.

On a peine à croire qu'une œuvre architecturale célébrée en son temps, ancienne d'un peu plus d'un siècle et construite avec un savoir-faire magistral dans des matériaux de qualité se soit révélée si fragile. Son histoire pourrait être le thème d'une fable moderne.

## Notes

<sup>1</sup> (*Le Home*, n° 1, octobre 1920, p. 1-5, à la p. 4),

<sup>2</sup> (*Le Peuple*, 16 octobre 1964)

<sup>3</sup> (lettre du 4 octobre 1955, envoyée par le comte Carton de Wiart au Ministre des Travaux Publics ; archives du musée Horta).

## Références

- Dulière, C. (ed.) (1985) *Victor Horta. Mémoires* (Ministère de la Communauté française de Belgique)..
- Borsi, F. et Portoghesi, P (1970) *Victor Horta* (Bruxelles : Marc Vokaer). Réimpression avec une nouvelle iconographie et quelques compléments en 1990.
- Aubry, F. (2001) *Le musée Horta, Saint-Gilles* (Bruxelles, Gand, Amsterdam : Ludion).
- Dernie, D. et Carew-Cox, A. (1995) *Victor Horta* (London: Academy Editions).
- Aubry, F. et Vandebreden, J. (1996) *Horta. Naissance et Dépassement de l'Art Nouveau*, (Gand : Ludion). Livre accompagnant l'exposition au Palais des Beaux-Arts, du 4 octobre 1996 au 5 janvier 1997.
- Aubry, F. (2005) *Horta ou la Passion de l'Architecture* (Gand : Ludion).
- Delhay, J. et Dierkens-Aubry, F. (1987) *La Maison du Peuple de Victor Horta* (Bruxelles : Atelier Vokaer).
- Vandebreden, J. (1991) *Wilt gij het Volkshuis van Brussel leren kennen?*, dans *M & L*, X<sup>e</sup> année, n° 2, mars-avril 1991, p. 16-22;
- M. Celis, M. *Van Volkshuis tot schroot. Achtergronden van een kwarteeuw falen*, ibidem, p. 23-35;
- Sloock, W. *Een "evocatie" van de feestzaal uit het voormalige Volkshuis te Brussel*, ibidem, p. 36-43.
- *Victor Horta. Hôtel Aubecq* (textes de Conde-Reis, G., Aubry, F., Tourneur, F., Adriaenssens, W. et Nouel, M.). Edité par la Direction des Monuments et Sites de la Région de Bruxelles-Capitale, 2011.